

Lèpre et religion

Nicole Doche

*Nous n'envisagerons, dans cet article, que la lèpre dans la **Bible**, un autre article étant prévu, pour le numéro suivant, sur le thème «Lèpre et Islam».*

La lèpre malédiction

La lèpre eut de toute évidence une image négative dans l'imaginaire collectif, comme nous le rappelle Isabelle Broz, dans un article paru dans le magazine marocain « Demain » du 12-11-2000 : « La lèpre était une **malédiction** [...] Accompagnée de déformations, elle rendait le malade inapte au travail [...] Il devenait un **rebut social** et particulièrement **impur**, puisque propagateur du mal [...] Le lépreux répandait autour de lui la **terreur**, en signalant sa présence, en agitant sa crécelle pour écarter de lui les bien-portants ».

La lèpre réhabilitée

Isabelle Broz précise que, cependant, « cette maladie connaît une certaine **réhabilitation** dans la Bible et le Coran, où elle y est guérie de façon miraculeuse ».

Gérard Bessière évoque et commente pour nous certains textes des livres saints :

« Dans l'Ancien Testament (c'est ainsi que les chrétiens désignent les livres saints qu'ils ont en commun avec les Juifs), la lèpre est considérée comme un **châtiment divin**. Elle est le symbole du **péché**. Mais, dans les Chants du Serviteur Souffrant (Isaïe 53/3-12), il est question d'un personnage dont on se détourne comme devant un lépreux, alors qu'il est innocent et qu'il porte sur lui les péchés des hommes pour les guérir. Le Nouveau Testament (les écrits des premiers chrétiens) verra dans ce texte **l'annonce de la passion et de la mort de Jésus**.

Dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament), on rencontre aussi des **guérisons miraculeuses de lépreux**. Exemples : dans l'Ancien Testament, on lit celle de Naaman le Syrien, (2^{ème} livre des rois 5) et dans le Nouveau Testament, l'Evangile de Marc (1/40-42) rapporte : « *Un lépreux s'approche de Jésus ; il le supplie et tombe à genoux en lui disant : « Si tu le veux, tu peux me purifier » Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : « Je le veux, sois purifié. » A l'instant, la lèpre le quitta ».*

Au rejet se substitue la compassion, à la condamnation le salut. Le lépreux guéri est le symbole du Royaume de Dieu qui commence, du monde rénové par Dieu. Jésus enverra ses disciples en mission, en leur disant : « *Proclamez que le Royaume de Dieu s'est approché, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux.....* ». En évoquant le Christ défiguré en sa Passion, les disciples se souviendront du Serviteur Souffrant d' Isaïe 53. Le lépreux pourra désormais évoquer le **Crucifié** qui ouvre à l'humanité la voie du **Salut**. »

C'est dans ce même contexte christianisé, poursuit Isabelle Broz, que la maladie se retrouve au cinéma et en littérature :

« Dans **Ben Hur**, film de William Wyller, la guérison des lépreux, à la fin du film, annonce la **résurrection** du Christ. Ils sont donc le signe tangible de la rédemption, du rachat

de leurs frères, du salut. L'image du lépreux est **glorifiée**, à un point tel que le malade se confond avec l'image du rédempteur lui-même ».

« Dans la **légende de St Julien l'Hospitalier**, **Flaubert** fait intervenir un lépreux qui rend visite à Julien : « *L'espèce de linceul qui le recouvrait était tombé jusqu'à ses bras maigres qui disparaissaient sous des plaques de pustules écailleuses. Des rides énormes labouraient son front. Tel un squelette, il avait un trou à la place du nez et ses lèvres bleuâtres dégageaient une haleine épaisse comme du brouillard et nauséabonde.* » Quelques lignes plus loin, on lit que Julien a accepté de se coucher sur le lépreux pour le réchauffer. « *Alors le lépreux l'étreignit et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoile et celui, dont les bras le serraient toujours, grandissait, grandissait, touchant de sa tête et de ses pieds les deux murs de la cabane.* » *Le toit s'envola, le firmament se déploya, face à face avec Notre Seigneur Jésus qui l'emportait dans le ciel.* »

La lèpre et Saint François d' Assise

Après avoir lu : *Frère François, le saint d'Assise* de Gérard Bessière et Hyacinthe Vulliez, *Le pauvre d' Orient* d'Alain Absire et *Des Fleurs en enfer* de Luc Andrian , il apparaît qu'avec François d'Assise et ses descendants dans la foi , notamment les Frères Franciscains du Renouveau du Bronx, la lèpre, au sens strict et au sens large, devient, comme le dit Isabelle Broz dans son article, « *objet de compassion et de rachat et le **contact** avec les lépreux devient symbole de la victoire de l'esprit sur la chair* »